

PouvoART d'achat

► IGLIKA CHRISTOVA // ARTISTE PLASTICIENNE
PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE NAA



La jeune artiste Iglika Christova se fait photographier dans des lieux emblématiques de la société de consommation ainsi que de l'univers de la finance. Muni d'un caddie rempli de ses oeuvres, elle interroge à sa manière l'idylle entre l'art contemporain et le marché. Elle cherche à savoir qui de l'image de l'artiste ou de l'oeuvre prime aujourd'hui dans le monde de l'art. En somme, elle se demande quel est le statut du créateur aujourd'hui ?

>>>>> Extrait de la série de toiles présentes dans le caddie





© Photographie : Deyan Parouchev

d'entrées est un gage de qualité pour les médias qui en oublient presque de regarder la qualité des oeuvres présentées au public. Ils communiquent alors de plus en plus sur les chiffres avec par exemple, 100 000 tickets vendus pour David Smith à Beaubourg. Vivre de son art est devenu une préoccupation primordiale pour de nombreux artistes, au point que leurs œuvres se plient trop souvent aux attentes des collectionneurs d'art. L'artiste devient une sorte de « spécialiste en marketing et communication de l'art contemporain » tout en se cachant derrière des idées nobles et des concepts sociopolitiques.

Pourquoi ce choix délibéré de communiquer autant, si ce n'est plus, sur votre image plutôt que sur votre travail ?

Vendre sa propre image, telle une marque censée garantir la qualité du produit, est devenue pour certains acteurs de l'art plus important que de communiquer sur les oeuvres elles-mêmes.

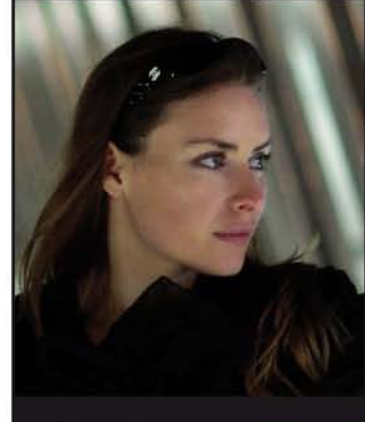


Aujourd'hui, un artiste qui « ne sait pas se vendre » n'existe ni sur le marché de l'art contemporain ni aux yeux des critiques.

Comment et pourquoi est né votre projet ?

Aujourd'hui, un artiste qui « ne sait pas se vendre » n'existe ni sur le marché de l'art contemporain ni aux yeux des critiques. De plus, s'il réussit à faire valoir quelques œuvres, on lui demande de produire régulièrement à des fins mercantiles. Comme au cinéma, le nombre

De ce constat est née la série de photographies réalisées par le photographe Deyan Parouchev, dans des lieux intimement liés à la consommation contemporaine. Ainsi, les prises de vue vont de la Place Vendôme à La Défense, d'un supermarché à une usine désaffectée, d'un sex-shop à un open-space, d'un centre commercial à une déchetterie... Dans ces mises



© Photographie : Deyan Parouchev

✓ **à propos de**

• **IGLIKA CHRISTOVA**

Artiste plasticienne
1994-1999 : Ecole des Beaux-Arts de Sofia. Motivée par le rejet d'un certain classicisme, elle décide de s'installer en France en poursuivant ses études à l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués « Duperré », suivi d'un parcours à la Sorbonne en Design d'environnement. 2003-2008 : expérimentations sur la déstructuration du dessin comme témoin du temps. Outre la confrontation de principes dualistes : Faire/Défaire, Créer/Décréter, Construire/Déconstruire, sa peinture exprime un état de conscience individuelle de passage en perpétuel évolution vers un état de conscience collective.

Retrouvez la galerie d'Iglia Christova (rubrique Art/Actualité) sur le site web : financetradeinfo.com

i.christova@horizoncroissance.net



© Photographie : Deyan Parouchev

Pour voir les oeuvres d'Iglia Christova ainsi que l'intégralité de la série de photographies, vous pouvez vous rendre à la galerie Cube Blanc, exposition collective « PouvoART d'achat » du 28 mars au 16 mai.

Vernissage le samedi 28 mars 2009 de 16 h à 22h

GALERIE CUBE BLANC
3, rue Française - PARIS 75001
tél : 01 42 36 17 67
www.cubeblanc.com



© Photographie : Deyan Parouchev

Présences - Absences - Technique mixte - Triptyque - 114 cm x 46

en scène, je cherche de manière ironique à vendre ma propre image afin de dénoncer, avec légèreté, l'hypocrisie de certains acteurs du marché de l'art auxquels je propose de « me vendre » afin de vendre mes oeuvres...

Quel est le regard du public sur cette démarche?

Il a une attirance naturelle car ces visuels reprennent les codes déjà adoptés par le spectateur via l'univers publicitaire. Cependant, avec mes oeuvres, le public a une alternative : il est invité à découvrir les toiles contenues dans le caddie ou bien, il peut s'arrêter uniquement à mon image. La pensée de Marcel Duchamp à savoir, que l'oeuvre d'art se crée dans le regard du spectateur, prend alors tout son sens.

Justement, parlons de vos oeuvres. Celles-ci semblent être en décalage par rapport à votre image.

Effectivement, ce contraste est inévitable. Mes expériences plastiques interrogent la matière comme témoin du temps en préservant les anomalies naturelles à l'inverse de la publicité qui utilise la chirurgie pixelisée. Dans mes oeuvres, je conserve les accidents, les hasards, les irrégularités ce qui me permet de ne jamais reproduire la même chose. En ce sens, la peinture (comme la photographie avant les retouches) témoigne de ce qui a été et, par conséquent, ne sera plus.

Dans cet univers épuré, le dessin apparaît comme un outil constant. N'est-ce pas quelque peu anachronique?

Du fait de ma formation classique aux Beaux-Art, je me sers des acquis du dessin réaliste afin de le décomposer, de le déstructurer, au point qu'il se fond dans la matière et devienne lui-même matière à son tour. Je travaille donc par additions, par strates, par couches, en relief... ■

i.christova@horizoncroissance.net

